

Revers ou simple contretemps?

Le Swatch Group ayant renoncé à concentrer ses activités sur un terrain de 70 000 m² vendu par la Ville, les autorités vont devoir financer autrement les Stades de Bienne.

DAVID GAFFINO

Au Swatch Group, on se refuse à parler d'échec des négociations: «Nous avons mené des évaluations pendant plus d'une année et nous avons simplement choisi la meilleure solution, précise Béatrice Howald, porte-parole du groupe horloger. Nos relations avec la Ville de Bienne restent excellentes.»

Le maire Hans Stöckli affirme même ne pas être déçu: «Je comprends cette décision; nous avons réalisé que le Swatch Group, contrairement à la Rolex, avait bien assez de terrains à Bienne pour se développer et créer des emplois sans en acheter un autre!»

Pourtant, en mai 2006, Hans

Stöckli s'était déclaré «le maire le plus heureux de Suisse» quand Nicolas G. Hayek avait fait part de sa volonté d'acheter 50 000 à 70 000 m² de terrain aux Champs-de-Boujean. «La réflexion que nous avons menée depuis nous a permis d'augmenter notre réserve stratégique de terrain industriel, rassure le maire. Nous pourrions ainsi répondre à des demandes d'autres investisseurs.»

«Plusieurs facteurs expliquent notre décision, précise Béatrice Howald. Le prix en est un. Par ailleurs, nous avons des sites historiques à Bienne, comme celui d'Omega, et nous n'aurions pas voulu nous en séparer. Dès lors cela n'avait pas de sens d'acheter un autre terrain pour y concentrer nos activités.» Selon la porte-parole du groupe, cette décision n'affecte en rien la croissance du géant horloger; Nicolas G. Hayek avait parlé à l'époque d'un «potentiel de croissance de 1000 emplois». Béatrice Howald est formelle: «La

création de places de travail n'est pas liée à l'achat de ce terrain.»

Le produit de la vente, soit 28 millions de francs, aurait dû être affecté au projet PPP de construction des Stades de Bienne. «Ce projet n'est en aucun cas remis en question», insiste Hans Stöckli. Le Conseil municipal dévoilera lundi sa solution de secours. «Nous avons toujours compté avec un éventuel refus, confirme Erich Fehr, président de la commission PPP du Conseil de ville. Le terrain pourrait être divisé en deux lots vendus séparément.» Un de ces lots pourrait être cédé pour 14 millions à HRS, la firme qui construira les stades. Cette éventualité était mentionnée dans le contrat, par précaution.

Rappelons que les Biennois se prononceront le 25 novembre sur le projet des stades: «Je ne pense pas que le refus du Swatch Group ait des conséquences négatives sur ce vote», estime Erich Fehr. /DG



PLAN B Il y a un an déjà, le projet de stades incluait un «lot 3» qui devait servir de solution de rechange, en cas de refus de Swatch. (ARCHIVES)

